

La narration autobiographique au service de la cause écologique**Etude de : *Du Sahara aux Cévennes* de Pierre Rabhi****Autobiographical narration at the service of the ecological cause****Study of: *From the Sahara to the Cevennes* by Pierre Rabhi**

**Mahdjouba BENATTOU / benattou@cuniv-naama.dz
Doctorante, Centre universitaire de Naâma –Salhi Ahmed**

**Encadreur: Amine Roubai / rcmea@yahoo.fr
Université de Mostaganem – *Abdelhamid Benbadis***

Publié le : 25/06/2020**Résumé :**

Cet article tente de mettre en lumière une seule partie d'une thèse de doctorat qui s'intitule « *La narration dans les romans de Pierre Rabhi entre conscience écologique et esthétique littéraire* ». Ce volet consiste à étudier l'emploi du « Je » autobiographique par l'auteur pour servir la cause écologique, ainsi que le contraste : objectivité/subjectivité, écologie/littérature, qui caractérise son écriture dans le roman « *Du Sahara aux Cévennes* ».

Mots clés : Narration, autobiographie, écologie, écocritique, environnement naturel, littérature verte, discours objectif, discours subjectif.

Abstract :

This article attempts to highlight a single chapter of a doctoral dissertation entitled "Narrative in the novels of Pierre Rabhi between ecological consciousness and literary aesthetics". This component consists in studying the autobiographical use of the "I" by the author to serve the ecological cause, as well as the contrast: objectivity / subjectivity, ecology / literature that characterizes his writing in the novel «*Du Sahara in the Cevennes*».

Keywords : Narration, autobiography, ecology, ecocritics, natural environment, green literature, objective discourse, subjective discourse.

Corresponding author: Mahdjouba BENATTOU / benattou@cuniv-naama.dz

Alors que le thème de l'écologie prend de plus en plus d'ampleur dans notre actualité, à travers les médias, les journaux et toute sorte de moyen de communication. La contribution de la littérature dans ce domaine reste timide par rapport à la l'importance et la gravité de la question. Ce qui n'a pas empêché quelques écrivains (dits environnementaux), d'inscrire l'art romanesque dans ce combat écologique en adoptant cette cause dans leurs écrits. L'accès de la littérature à ce terrain purement scientifique a donné naissance à un nouveau genre littéraire (le roman de l'écologie ou la littérature verte) et par conséquent à une nouvelle critique littéraire qui se charge d'étudier le rapport littérature/ environnement naturel (l'écocritique) :

« Qu'est-ce que l'écocritique ? Dit simplement, l'écocritique est l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel. Tout comme la critique féministe examine le langage et la littérature d'une perspective consciente du genre [« gender »], tout comme la critique marxiste apporte une conscience des rapports de classe et des modes de production à sa lecture des textes, l'écocritique amène une approche centrée sur la Terre aux études littéraires. »¹

En mettant en lumière un côté, un peu à l'ombre d'un essayiste écologique (Pierre Rabhi). À travers la part littéraire de son œuvre, la présente analyse, tente alors, de transposer un produit littéraire sur les principes et les théories de la critique écologique, d'analyser le corpus sous un œil thématique, de peser le pour et le contre pour enfin, affirmer ou infirmer son appartenance à la littérature verte.

Partant du principe que le roman de l'écologie est une production littéraire qui a pour thématique fondamentale, l'environnement naturel et la question écologique, et qui adopte comme personnage principal un héros, qui œuvre tout au long du roman pour défendre une cause écologique (par exemple, pour la sauvegarde d'un monument naturel ou le sauvetage d'une espèce végétale ou animale en voie de disparition etc...) Ceci laisse deviner que le roman de l'écologie est forcément un récit fictif.

Pareillement, si Philippe Lejeune a définie l'autobiographie comme : « Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». ²C'est que « Une personne réelle » et « l'histoire de sa personnalité » attestent que l'autobiographie est le

La narration autobiographique au service de la cause écologique

plus objectif des genres littéraires, et que le récit autobiographique est le plus réel des récits romanesques. Ceci-dit, même s'il est évident que toute littérature est subjective, puisqu'elle est un pur produit de l'imagination.

De son côté le roman de l'écologie, à travers ses personnages, et les événements relatés prône un message raisonnable et rationnel, un message qui émane d'un certain degré de conscience et de sagesse, d'où la nécessité d'adopter un discours objectif. De l'autre côté, l'auteur d'une autobiographie raconte des actes et des faits de son propre passé (lointains dans le temps ou pas) qu'il va puiser dans ses souvenirs. Alors, volontairement ou pas, ou parfois victime d'oubli, ou d'un simple trou de mémoire, il est dans l'obligation de renoncer à évoquer quelques angles de sa vie. De ce fait, et pour compléter ces vides, ou simplement pour des raisons romanesques ou commerciales il fait recours à son imagination en ajoutant des parcelles fictives. Ce qui nous renvoie de nouveau vers la subjectivité typique et légitime du discours littéraire. D'ailleurs, à ce propos Boris Cyrulnik affirme « *Dans toute œuvre d'imagination il y a récit de soi et dans toute autobiographie il y a remaniement imaginaire* »³

A partir de ce constat relevé pendant notre analyse appliqué au roman : *Du Sahara aux Cévennes* de son auteur Pierre Rabhi, et dans ce contraste, où se chevauchent les normes et les règles, où se confondent la fiction et la réalité et où s'entrecroisent la science et la littérature, nous nous sommes posé la problématique suivante : Comment l'auteur réussit-il à joindre les deux bouts du discours (objectif et subjectif) ? Et dans quelle mesure son roman peut-il intégrer tel ou tel genre littéraire. (Autobiographie et littérature verte) ?

Il est reconnu que la narration écologique respecte la structure générale du récit, une situation initiale, un élément perturbateur, qui provoque des intrigues et une suite d'événements jusqu'à en arriver à une situation finale qui traduirait généralement une réussite du personnage principal dans sa mission en mourant ou en restant en vie. Ceci caractérisait entre autres, « *Gouverneur de la rosée* de Jacques Roumain, *L'Homme qui plantait des arbres* de Jean Giono, *Je vais faire un tour* de Maryline Desbiolles, *On dirait vraiment le paradis* de John Cheever » qui sont tous, des romans confirmés de l'écologie.

Cependant la particularité de ce genre de récit réside dans le fait que tout au long du récit. L'environnement naturel est côte à côte avec le personnage principal, non pas comme décors de scène ou d'intrigue, mais comme un vrai héros de l'histoire. Car si le personnage principal, poussé par une conscience écologique très élevée, risque sa vie pour la cause écologique, l'existence de cette nature est dans sa perception, plus précieuse que la sienne. De

La narration autobiographique au service de la cause écologique

ce fait, la narration écologique est dans l'obligation de partager le statut du héros du récit entre le personnage principal et l'environnement naturel.

Il est évident que dans la littérature, au fil des siècles, la nature avait toujours sa place dans les œuvres des grands poètes et écrivains. Dans « *Du Sahara aux Cévennes* » le mot « *nature* » était répété vingt-cinq fois. Mais que veut dire (nature) ? « *Le monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres, la réalité.* » Sinon, dans « *La naissance de la physique dans le texte de Lucrèce* » Jean Michel Serres se demande : « *Qu'est-ce que la nature* », puis la définit « *sinon l'ensemble des objets, ces formes à l'état naissant* » puis se redemande « *et qui transforment cette forme ?* ». A travers ces trois courts énoncés il donne une signification du mot « *nature* » et résume la relation nature/homme actuel. Mais, trente ans après il se demande : « *Comment la définir ? Par son sens originel : ce qui naquit, ce qui naît, ce qui va naître* » (Rameaux). Alors que pour Pierre Rabhi donne une perception plus romanesque à la nature : « *Tout le monde dépend de la nature si la nature meurt nous mourrons tous.* » ou encore : « *La nature offre à la fois ce qui nourrit le corps et le guérit, émerveille l'âme, le cœur et l'esprit.* »

Au cours des premiers chapitres (ce qui correspondait aux années d'enfance de l'auteur) la nature n'était présente que par la description qui met le lecteur dans le contexte ou qui introduit une intrigue : un rituel romanesque qui caractérise la plupart des récits, à l'exemple de cet extrait :

« Des palmiers chuintent au-dehors, chuintent dans l'âme et s'efforcent d'éveiller mon corps endormi. Douce félicité du matin, dernière fraîcheur que puisent mes pieds nus sur le sol de terre battue (...) L'horizon s'irradie de couleurs vives. Il est si vaste. Au loin, pierres et sable à l'infini. Je devine le désert. »⁴

Ou encore dans cette personnification, qui compare la fragilité de son être à celle d'un arbre chétif.

« Je ressens une vive douleur au creux de l'âme. Petit arbre fragile sous la tempête dont la racine pivotante se brise. »⁵

Arrivé aux « les Ardèches » une terre aride où il a bâti son projet de ferme écologique et connue par ces châtaigniers, la nature prend l'image, justement de ce châtaignier que l'homme arrache pour des fins commerciales (une forme de protestation du phénomène de la déforestation qui, parmi d'autres nous conduit forcément à la désertification de la planète). Cet arbre devient un sujet parlant, en tenant un dialogue avec l'être humain (l'homme conscient et non pas son agresseur) dans lequel elle exprime ses maux et ses peines tout en faisant preuve d'une générosité et d'un altruisme prophétiques. A travers le discours direct, l'auteur tente de secouer, d'éveiller le lecteur, en mettant en évidence les tourments d'une nature muette qui souffre en silence.

La narration autobiographique au service de la cause écologique

« Ne les écoutez pas, monsieur, les hommes n'étaient pas serviles, mais serviables envers moi comme je l'étais envers eux, reprend le châtaignier.

— En tout cas, dit une fougère, ils t'ont bel et bien abandonné, tu continues à jeter ta ridicule denrée comme si elle avait le pouvoir de les faire revenir.

— Tant que je pourrai, reprit la voix grave du châtaignier, je continuerai à faire ce que je dois, et ne croyez pas que je sois comme ces frêles pommiers, poiriers et autres dont vous n'avez pas eu merci. Je mourrai, certes, mais comme un poème qui s'achève.

Il se fit un grand silence et j'eus peur de ne pas connaître le châtaignier. Je lui demandais qui il était :

— Oh, ne vous fatiguez pas, me dit un écureuil, il ne vous répondra pas, il prétend que chacun doit trouver la réponse en lui-même. Mais ce n'est pas une devinette, les châtaigniers surtout n'ont pas le cœur à jouer aux devinettes, simplement ils gardent le silence.

— Et toi, écureuil, que dis-tu qu'il est ?

Il prit le temps de sauter trois ou quatre fois, de branche en branche, avant de répondre.

— Je crois qu'ils sont constance et patience, peut-être est-ce ce que l'on nomme amour... »⁶

Les animaux avaient aussi leur part de la vie de l'auteur, donc du récit, Jusqu'à faire partie intégrante de la famille ou du clan tel qu'il le nomme, il disait : « *C'est ainsi que s'est agrandie notre famille.* » relatant l'arrivée de quelques chèvres dans sa ferme, et « *C'est ainsi que notre vache, à laquelle nous donnerons le nom de Mamma, entra dans notre clan.* » p 134 à la fin d'un long passage racontant l'arrivée d'une vache. Le lecteur ressent que quand l'auteur aborde les animaux dans son récit, il tente de traduire un souci, celui de l'incompréhension de l'homme envers eux, et de son injustice dont ils peuvent être victimes, la faune chez Rabhi est un personnage à part entière.

Dans le roman « Du Sahara aux Cévennes » le mot « terre » a été répété quatre-vingt et onze fois, parce que la terre possède une symbolique particulière, féconde, maternelle et nourricière, elle représente une forte symbolique de la mère. Et dans la tradition musulmane l'être humain vient de la terre et revient à la terre. Dans une interview qu'on lui a accordée, Pierre Rabhi explique cette relation homme/terre, en disant : « *La terre est à la fois mon amant, ma mère et mon enfant, mon amant parce qu'une relation amoureuse me lie à elle, ma mère parce qu'elle me nourrit, et mon enfant parce que je la nourris moi aussi à mon tour.* »

De son arrachement à sa terre natale en Sahara d'Algérie à son attachement à un bout de terre perdu et lointain en Ardèche, à chaque étape de sa vie, et à chaque fois où il met le pied sur une terre, il s'attache à elle comme d'un cordon ombilicale, tout en affirmant « *La terre ne nous appartient pas c'est nous qui lui appartenant.* »

Par moments, l'auteur adopte, dans sa narration à la première personne du singulier, un discours scientifique qui se développe en un autre explicatif et didactique, à l'exemple de cette séquence, qui relate les circonstances qui lui ont permis de découvrir l'agro-écologie, et à partir de là d'adopter et d'inculquer ces techniques et pratiques agricoles qui ne sont autres que de méthodes simples, écologiques et peu coûteuses servant à améliorer la fertilité de la terre tout en

La narration autobiographique au service de la cause écologique

la respectant. L'esthétique littéraire veut qu'il parachève son récit explicatif par une formule très poétique, qui foisonne de figures de style.

« Deux mois ont passé avant que, seul, cette fois, je procède comme un aruspice à l'éventrement des tas. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de voir le tas dynamisé devenu brun et chaud, à un stade de décomposition déjà fort avancé, les matériaux déconstruits et triturés par une microfaune abondante. Alors que le tas naturel n'en était guère qu'au début du brunissement et présentait peu de signes précurseurs de l'humus. Car c'est bien, à l'humus que sa sorcellerie m'a conduit six mois après, comme à l'élément clé de la fertilité de la terre. J'ai reproduit, en les accélérant, les processus naturels de la forêt d'où est exclue toute mauvaise odeur. Arrivant par un merveilleux équilibre à satisfaire à ses propres besoins dans le rythme permanent de ce qui se construit et se déconstruit, où la vie sert la mort et la mort la vie, en liaison avec tout le cosmos. »⁷

Du Sahara aux Cévennes est certainement une autobiographie, et le « je » pour Pierre Rabhi ne représente pas seulement un auteur-narrateur-personnage principal mais il dépasse cela largement, d'ailleurs il l'affirme ainsi :

« Le « je » ne peut jamais désigner un être intègre et immobile, mais un mouvement, la ronde inexorable de tout ce qui l'emprunte, comme un chemin pour aller au-delà de lui-même. »⁸

Dans ce récit qui relate l'histoire de la vie de l'écrivain par l'écrivain lui-même, la narration répond à toutes les conditions du pacte autobiographique de Philippe Lejeune, qui classe le roman dans la catégorie de l'autobiographie classique auto-diégétique, et pour « *mettre l'accent sur sa vie individuelle et l'histoire de sa personnalité* », l'auteur met plus en lumière une part essentielle de sa personnalité qui est son engagement écologique. Ceci est évident, et c'est loin d'être le résultat de notre analyse, cependant, ce que nous pouvons affirmer par cette présente étude c'est que le récit est également un roman de l'écologie. Comment ?

Premièrement, entre Histoire, quête identitaire, conflit culturel, et beaucoup d'autres sujets évoqués dans le roman, l'environnement naturel et la combat écologique est la thématique pivot qui, autour de laquelle, tournent tous ces thèmes.

Secondement, le héros ou le personnage principal d'un roman de l'écologie, dont la personnalité se caractérise d'une forte conscience écologique et qui tâche pendant tout l'espace temporel du roman à résoudre un problème environnemental, est l'auteur lui-même, ou plus exactement l'auteur-narrateur, et le temps du récit représente la durée de sa vie. Seulement le récit n'est plus une fiction, il n'en est pas tout à fait une, c'est une histoire réelle d'une vie réelle, d'une personne réelle, qui œuvre pendant toute une existence pour éveiller les consciences sur la question écologique, « *Il faut avoir enfin conscience de notre inconscience* » disait-il souvent.

Et finalement est-ce qu'il y ait un site ou un paysage naturel, une faune ou une flore à sauver plus important que la planète terre ? Ou encore, l'humanité entière, n'est-elle pas l'espèce

La narration autobiographique au service de la cause écologique

qui court vraiment le danger de la disparition ? Et si le roman de l'écologie adopte un monument ou une espèce animale fictif, ce n'est qu'une métaphore symbolique de la planète terre et de la race humaine.

Ainsi, nous pouvons affirmer que « *Du Sahara aux Cévennes* » appartient, à la fois à l'autobiographie et à la littérature verte, Et ceci dépend uniquement de la lecture que nous le lui accordons. N'y a-t-il pas autant de lectures que de lecteurs ?

Bibliographie :

Pierre Rabhi. *Du Sahara aux Cévennes*. La Villedieu : Éditions de Candide, 1983. 237p

Michel Serres. *Le contrat naturel*, Paris : Flammarion 1990, 191p.

Philippe Lejeune. *Le pacte autobiographique*. Edition du seuil, Paris, 1975, 14 p.

Boris Cyrulnik. *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Odile Jacob, 2012

Cheryl Glotfelty *The Future of Environmental Criticism* 2005.

Vers une écocritique française : le contrat naturel de Michel Serre STÉPHANIE

POSTHUMUS

Littérature & écologie : vers une éco-poétique Nathalie Blanc, Denis Chartier et Thomas

Pughe Dans *Ecologie & politique* 2008/2 (N°36).

Réinventer la nature : vers une éco-poétique Thomas Pughe Dans *Études anglaises* 2005/1

(Tome 58).

REFERENCES

¹ C. Glotfelty, « Introduction: Literary studies in an age of environmental crisis », in *ibid.* p XVIII.

² Philippe Lejeune. *Le pacte autobiographique*. Edition du seuil, Paris, 1975, p.14.

³ Boris Cyrulnik. *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Odile Jacob, 2012.

⁴ *Du Sahara aux Cévennes*. Pierre Rabhi. La Villedieu : Éditions de Candide, 1983. P15.

⁵ *Du Sahara aux Cévennes*. Pierre Rabhi. La Villedieu : Éditions de Candide, 1983. P19.

⁶ *Du Sahara aux Cévennes*. Pierre Rabhi. La Villedieu : Éditions de Candide, 1983. P102.

⁷ *Du Sahara aux Cévennes*. Pierre Rabhi. La Villedieu : Éditions de Candide, 1983. P126.

⁸ *Du Sahara au Cévennes*. Pierre Rabhi. La Villedieu : Éditions de Candide, 1983. P138.